

la revue a été splendide et de nouveau le Czar, en levant son verre en l'honneur de l'armée française, a tenu à affirmer l'union sympathique qui régnaient entre les troupes de la Russie et de la France. Le soir même le cortège impérial quittait le sol français se rendant à Darmstadt dans la famille de la Czarine.

A Cherbourg, il avait vu la marine française ; à Paris, c'était le peuple français qui lui témoignait par ses acclamations sans fin, la plus cordiale et la plus empressée des bienvenues ; à Châlons, c'était l'armée française qui dans un silence solennel, lui affirmait ses sentiments de confiance dans l'avenir.

Le Czar avait ainsi, dans ces quelques journées, vu sur quel allié il pouvait compter.

L'Alliance Nationale

Extrait du discours de Sir A. Chapleau au Monument National

LA NATIONALITÉ CANADIENNE

“Pourquoi votre “Alliance” est-elle vraiment “nationale”, si ce n'est parce qu'elle est essentiellement canadienne ? Je crois avoir dit quelque part, dans un de mes discours, il y a douze ou quinze ans, que “français et catholique” étaient vraiment les noms de baptême de la famille canadienne. Dans cette famille, si vivace et si pleine d'avenir, nous sommes — que l'on me permette l'expression — “les enfants du premier lit”. Nos frères canadiens, venus après nous dans la famille, ont toute notre estime et toute notre affection, de même que la seconde mère-patrie que nous avons eue, il y a quel que cent cinquante ans, a tout notre respect et notre loyale fidélité. Tous ces enfants, que la Providence a réunis sur une même terre, dans une même demeure comme nation, doivent rivaliser de zèle et d'efforts pour l'accomplissement de l'ultime destinée du Canada : l'unification patriotique de leurs sentiments, de leurs ambitions, de leurs traditions, pour le succès de l'œuvre commune. Et, je l'ai, je crois, encore dit ailleurs, les deux races qui forment le Canada ont assez de vertu et de courage, assez de noble sang dans les veines, assez de gloire dans leurs traditions, pour fonder, sur ce continent où la destinée les a fait naître, un empire qui devra compter dans l'histoire future de la grande famille humaine.

“Il n'y a que des utopistes ou des esprits chagrins qui puissent s'inquiéter du sort de la nationalité canadienne, si elle reste nuancée dans sa composition par les différentes origines et croyances des populations dont elle est formée. Le rayon de lumière qui traverse l'espace est de toute force et de toute pureté, en

dépôt des couleurs variées que le prisme nous y laisse voir et qui sont, de fait, essentiellement de sa nature. Le monde est-il moins beau, moins harmonieux, moins fidèle dans sa course et moins fécond dans sa production, par suite de l'éternelle variété de ses éléments, de ses aspects, et des êtres qui l'habitent ? Le Canada n'a pas à se plaindre ni à se consoler, s'il ne fait qu'imiter les œuvres les plus complètes et les plus parfaites de la nature. Restons donc fidèlement attachés à nos origines ; gardons les traits qui nous distinguent, le caractère et les qualités que nous ont légués nos ancêtres, et nous n'en ferons pas moins œuvre utile et bienfaisante pour l'accomplissement de nos destinées.

“Ce noble sentiment n'est-il pas, du reste, passé dans le langage, puisque l'on dit d'une individualité vigoureuse et puissante : “Il est de race ?”

“Je m'énorgueilliss avec vous de ma nationalité. Je serais un indigne, si je n'en étais pas fier ; je serais un traître, si je la reniais ; et la noble Souveraine qui nous régit si glorieusement, refuserait son estime et sa considération à celui qui pourrait mériter ce titre déshonorant.

ACTION SOCIALE DE L'ALLIANCE NATIONALE

“L'œuvre qui vous réunit ce soir en est une qui prouve votre ferme désir de contribuer pour votre part, au bien, au progrès, à la glorification de la patrie. L'union fraternelle, l'amélioration matérielle et morale par l'éducation, le bon exemple, l'encouragement dans le travail et dans le succès, la consolation dans l'adversité et dans la maladie, c'est-à-dire le partage de la coupe bénie de l'amour et de la charité, n'est-ce pas la quintessence du patriotisme, la plus haute manifestation du civisme national ?

“Votre pensée mérite l'éloge de tous, votre travail invite l'aide, de quelque source qu'elle puisse provenir ; votre succès mérite autant les acclamations qui l'accueillent qu'il justifie l'émulation qu'il crée parmi ceux avec lesquels vous vivez.

“N'allez pas croire que je vous contredise quand vous me dites, comme un éloge, que j'ai toujours compté parmi les défenseurs les plus énergiques des classes ouvrières et laborieuses que j'ai été le partisan zélé des sociétés de bienfaisance, et que j'ai prêché, comme une doctrine destinée à maintenir, j'allais dire, à sauver la société, la bienveillance et l'assistance des classes fortunées envers les soldats du travail. Je n'ai jamais trouvé d'inspiration plus belle, de conviction plus profonde, de parole plus vibrante, que dans les occasions où j'ai prêché la gloire du travail, la noblesse de l'ouvrier consciencieux et courageux, et la touchante sympathie que méritent ces dignes représentants de l'homme, dont le poète a dit que c'était : “... Un dieu tombé qui se souvient des dieux”.

“J'ai toujours considéré comme un devoir sacré de l'homme politique, vraiment digne de ce grand sacer-